



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

## **BIFAO 98 (1998), p. 247-262**

**Bernadette Menu**

Le tombeau de Pétosiris (4). Le souverain de l'Égypte.

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

### **Dernières publications**

|               |  |  |
|---------------|--|--|
| 9782724707502 | <i>Samut Nord</i>                                | Bérangère Redon (éd.), Thomas Faucher (éd.)  |
| 9782724707427 | <i>L'occupation humaine dans le delta</i>        | Yann Tristant                                |
| 9782724707434 | <i>Regressus ad uterum</i>                       | Marie-Lys Arnette                            |
| 9782724707557 | <i>Soufisme et Hadith dans l'Égypte ottomane</i> | Tayeb Chouiref                               |
| 9782724707632 | <i>Archéologie française en Égypte</i>           | Laurent Coulon (éd.), Mélanie Cressent (éd.) |
| 9782724707625 | <i>BCE 29</i>                                    | Sylvie Marchand (éd.)                        |
| 9782724707649 | <i>BIFAO 119</i>                                 |  |
| 9782724707243 | <i>Les textes de la pyramide de Mérenrê</i>      | Isabelle Pierre-Croisiau                     |

# Le tombeau de Pétosiris (4) Le souverain de l'Égypte

Bernadette MENU

**C**ŒUVRE COMPOSITE mêlant et intégrant avec bonheur des éléments architecturaux et décoratifs à la fois égyptiens et gréco-macédoniens <sup>1</sup>, le tombeau de Pétosiris (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) renferme des textes qui nous font partager la réflexion d'un Sage dont l'expérience personnelle et familiale, largement traditionnelle, a été profondément marquée par deux événements aux conséquences considérables : la domination perse et la conquête macédonienne.

Une dynastie hermopolitaine de grands prêtres au service de Thot s'est trouvée étroitement liée à la conjoncture politique : Sishou, le père de Pétosiris, a exercé ses fonctions de sacerdote et de conseiller royal sous Nectanébo II. Djethotefânkh, le fils aîné de Sishou, lui a succédé vers la fin du règne du dernier pharaon égyptien ; il s'est maintenu en place sous la seconde domination perse. Quant à Pétosiris, le fils cadet de Sishou, il a été nommé *mer-shen* à l'arrivée des Macédoniens ; cela signifie que non seulement il a succédé à son frère dans ses fonctions, mais qu'il a été investi par le nouveau pouvoir d'une charge administrative très importante : la restauration du temple de Thot (bâtiments, approvisionnement, fonctionnement, personnel, cérémonies et rites).

Les circonstances ont entraîné, pour Pétosiris, une révision profonde et mesurée de ses conceptions philosophico-religieuses, morales et juridiques, enfin politiques <sup>2</sup>. Ancrée dans le legs ancestral, la pensée de Pétosiris s'ouvre et s'enrichit au contact des cultures voisines, principalement grecque et proche-orientale, véhiculées depuis deux ou trois siècles, non seulement par les pouvoirs dominants mais par les initiatives individuelles, le changement des mentalités s'opérant à la faveur de la circulation des idées, facilitée par les relations commerciales

**1** C. PICARD, « Les influences étrangères au tombeau de Pétosiris : Grèce ou Perse ? », *BIFAO* 30, 1931, p. 201-227 ; S. NAKATEN, *L'Á* IV, 995-998.

**2** Voir mes précédents articles : B. MENU, « Le tombeau de Pétosiris. Nouvel examen », *BIFAO* 94, 1994,

p. 311-327 ; « Le tombeau de Pétosiris (2). Maât, Thot et le droit », *BIFAO* 95, 1995, p. 281-295 ; « Le tombeau de Pétosiris (3). Culpabilité et responsabilité », *BIFAO* 96, 1996, p. 343-357 ; « La "voie de Dieu" dans les inscriptions du tombeau de Pétosiris »,

*Trans.* 16 (= *Mél. J. Briand*), 1998, p. 21-30.

Ajouter à ma bibliographie précédente : C. THIERS, « Civils et militaires dans les temples. Occupation illicite et expulsion », *BIFAO* 95, 1995, p. 493-516.

et militaires, ou par les échanges artistiques guidés par les phénomènes de mode. Pétoisiris s'adapte aux courants intellectuels qu'il rencontre mais, surtout, il met son savoir, nourri à des sources séculaires, à l'épreuve des expériences vécues par ses deux prédécesseurs.

Le présent article sera consacré à l'analyse du problème politique crucial auquel Pétoisiris a été confronté : la souveraineté de l'Égypte et la légitimité royale. En effet, si l'obéissance au dernier pharaon se présente comme un modèle, une référence érigée en âge d'or, la « realpolitik » de Djethotefânkh sous les Perses n'est suggérée qu'en demi-teintes dans les inscriptions du tombeau de Pétoisiris. Sans doute s'est-elle avérée en fin de compte néfaste pour la personne de son promoteur <sup>3</sup>, mais fut-elle un échec au niveau de l'intérêt général ? Il semble bien au contraire qu'elle ait permis à la famille sacerdotale de conserver et même d'augmenter une autorité devenue très puissante à l'arrivée du conquérant macédonien. Même si Djethotefânkh a été à ce moment-là physiquement écarté, voire éliminé, son héritage moral, recueilli par son frère Pétoisiris, montre que le grand prêtre de Thot avait accumulé suffisamment de pouvoir pour détenir la capacité d'exercer des fonctions régaliennes <sup>4</sup>. D'après les inscriptions, la position de Pétoisiris vis-à-vis du souverain macédonien se résume à l'essentiel : le grand prêtre s'est montré efficient et fidèle au nouveau maître de l'Égypte, il en a été récompensé par l'intermédiaire de son dieu, Thot <sup>5</sup>. Bien entendu, la théorie politique dépasse largement ce constat sommaire, elle émane du tombeau dans sa totalité : choix artistiques, disposition et progression des inscriptions <sup>6</sup>, contenu des textes et valeur exemplaire des biographies savamment composées.

Dans la première partie de l'article, j'examinerai, d'une part, les textes de Pétoisiris qui nous renseignent sur l'activité politique du personnage central, de son père et de son frère aîné, et, d'autre part, l'activité architecturale présumée de Pétoisiris en rapport avec Alexandre le Grand et Philippe Arrhidée à Hermopolis.

La seconde partie sera consacrée au problème de l'insertion d'Alexandre le Grand et de ses deux successeurs directs dans l'idéologie pharaonique. Quelques éléments de preuve permettent de formuler l'hypothèse selon laquelle Pétoisiris en fut l'un des artisans actifs.

## ■ 1. Légitimité royale et concept de souveraineté dans les inscriptions biographiques du tombeau de Pétoisiris. Aspects politiques de l'activité architecturale de Pétoisiris

### 1. Les textes du tombeau

Aucun souverain n'est nommé dans les inscriptions, aucune date ne figure, mais on peut restituer une chronologie des règnes, en regard de la biographie de chacun des trois principaux personnages. Une terminologie précise et subtile est en outre utilisée pour désigner les

<sup>3</sup> Cf. particulièrement *BIFAO* 94, 1994, p. 315-320 et 326-327 ; *BIFAO* 95, 1995, p. 289-292 ; *BIFAO* 96, 1996, p. 350-357.

<sup>4</sup> G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Pétoisiris*, I, p. 9.

<sup>5</sup> Inscr. 81, 87, traduction reproduite *infra*.

<sup>6</sup> *BIFAO* 96, 1996, p. 348-353.

maîtres successifs du pays: Nectanébo II est *nsw*, *bjty*, «roi de Haute Égypte, roi de Basse Égypte», tandis que le roi perse est *ḥqꜣ n ḥꜣs.wt*, «chef des pays étrangers», et le souverain macédonien, *ḥqꜣ n Kmt*, «prince d'Égypte».

La chronologie familiale des grands prêtres hermopolitains, telle qu'elle résulte de l'analyse des inscriptions, est la suivante: Sishou a exercé ses fonctions sous Nectanébo II; Djethotefânkh a été choisi par Nectanébo II pour succéder à son père Sishou; des étrangers sont venus gouverner l'Égypte; Pétoisiris a reçu les faveurs du prince d'Égypte (le souverain macédonien: voir *infra*).

#### A. LA LÉGITIMITÉ PHARAONIQUE

Elle est incarnée en la personne de Nectanébo II, le dernier pharaon de la XXX<sup>e</sup> dynastie. La carrière de Sishou s'est déroulée sous son règne, et Djethotefânkh a été nommé par lui.

- Inscr. 69, 10 (Sishou) = Lefebvre, I, 126

«Aussi, je fus l'objet des faveurs du roi (*nsw*), et j'acquis l'amour de ma ville. Je causais avec le roi (*nsw*) seul à seul (?), je lui exposais mes pensées véritables, sans dire de mensonges.»

- Inscr. 90, 1-2 (Sishou) = Lefebvre, I, 151

«Le Grand des Cinq, maître des sièges, aimé du roi de Haute Égypte (*nsw*), favorisé de son dieu, faisant ce qui plaît à son père et à sa mère, bienveillant pour ses frères, délégué de Sa Majesté (*ḥm=f*) pour administrer le temple de Thot de Khmounou, faisant toutes les choses pour lesquelles Sa Majesté l'a envoyé, – le prophète Sishou, vie et paix.

«Le Grand des Cinq, maître des sièges, favorisé du roi de Haute Égypte (*nsw*) à cause de sa sagesse, honoré du roi de Basse Égypte (*bjty*) à cause de sa perfection, aimé du roi de Haute Égypte parce qu'il pratique l'équité, cher au cœur du roi de Basse Égypte parce qu'il dit la vérité, élevé par le roi (*nsw*) au-dessus de tous ses pairs, – le prophète Sishou, vie et paix<sup>7</sup>».

- Inscr. 102, 4 (Djethotefânkh) = Lefebvre, I, 184-185

«(Le Grand des Cinq, etc., Djethotefânkh) distingué par le roi (*nsw*) de préférence à tous ses pairs pour administrer le temple de Thot seigneur de Khmounou.»

- Inscr. 105, 16 (discours de Pétoisiris à Djethotefânkh) = Lefebvre, I, 186-187

«Combien est beau ce tombeau que j'ai construit pour toi!... J'ai parachevé ce tombeau dans cette nécropole, et tous ceux qui y travaillèrent me remercièrent de ce que je fis pour eux, (car) je leur fus agréable en toute chose [...], les comblant de biens, et leur donnant comme on faisait jadis, quand le roi était dans le Palais (*jw nsw wn m 'ḥ*).»

Remarquons que *bjty* et *nsw* sont employés de manière alternative et non conjointe dans ces inscriptions, *bjty* s'y présentant comme un synonyme restrictif de *nsw* (inscr. 90).

<sup>7</sup> Autrement dit, Sishou exerce des fonctions judiciaires; il applique le droit, et il dit le droit, c'est-à-dire qu'il crée la jurisprudence: BIFAO 95, 1995, p. 289-290.

## B. LE GOUVERNEMENT DES ÉTRANGERS

Sur la stèle de Naples, Sémataouitefnakht appelle le roi perse *ḥqꜣ Stt*, « souverain d'Asie », tandis que Nectanébo II y est désigné comme *netjer nefer*, « dieu parfait » (stèle de Naples, lignes 7-8) <sup>8</sup>.

Pétosiris reste volontairement dans le flou lorsqu'il évoque la seconde domination perse.

- Inscr. 59, 2-3 (Pétosiris) = BIFAO 94, p. 321-322, et Lefebvre, I, 79-80

« On m'attribua (la charge) de *mer-sben* de Thot, seigneur de Khmounou, pendant sept ans. Des Étrangers étant (venus) <sup>9</sup> gouverner l'Égypte (*rmꜥ ḥꜣsw.t m ḥqꜣ Kmt*), je trouvai le temple de Thot [tombé en ruine]... – car il y avait fort longtemps qu'on n'y avait effectué aucun travail, depuis que des Étrangers étaient venus et avaient envahi l'Égypte (*ḏr jj ḥꜣst(y)w m ḥ(ꜣ) ḥr Kmt*). »

- Inscr. 62, 3 (Pétosiris) = BIFAO 94, p. 323

« [Je passai sept ans...], etc., à remplir ses greniers d'orge et de blé, et ses réserves précieuses de toutes choses parfaites, au-delà de ce qui existait avant que des Étrangers ne viennent gouverner l'Égypte (*rmꜥ ḥꜣsw.t m ḥqꜣ Bkt*). »

- Inscr. 81, 26-27 (Pétosiris) = BIFAO 94, p. 323

« Alors qu'un chef des pays étrangers (*ḥqꜣ n ḥꜣsw.t*) exerçait son protectorat (*ndty*) sur l'Égypte, il n'y avait plus rien qui fût dans sa place d'autrefois. »

Notons que le titre de *ḥqꜣ n ḥꜣsw.t* n'est en rien méprisant lorsqu'il désigne un roi égyptien ou considéré fictivement comme tel (c'est le nom des Deux-Déesse de Philippe Arrhidée), de même lorsqu'il s'applique à un chef des armées (c'est le cas du général Nectanébo sous Ptolémée I<sup>er</sup>). En revanche, il est péjoratif pour le roi étranger qui gouverne à l'extérieur pour des intérêts extérieurs à l'Égypte (voir *infra*).

## C. LE SOUVERAIN MACÉDONIEN, ROI D'ÉGYPTE

- Inscr. 81, 87 (Pétosiris) = Lefebvre, I, 136-144

« J'ai agi de telle sorte que mon maître Thot <m'>a exalté au-dessus de tous <mes> pairs, en récompense de ce que j'ai fait : il <m'>a enrichi en toutes bonnes choses, en or, en argent, en récoltes, etc. ; je fus l'objet des faveurs du *souverain de l'Égypte* (*ḥqꜣ n Kmt*), et j'acquis l'amour de ses courtisans. »

Venant à la fin de la longue autobiographie de Pétosiris, après l'énumération de tous ses travaux de restauration, cette mention ne peut faire allusion qu'au nouveau souverain, le roi macédonien Alexandre le Grand.

Dans un cadre *limité aux inscriptions de Pétosiris*, ces distinctions subtiles que je viens de mettre en évidence acquièrent une grande importance : succédant au « souverain des pays étrangers », un *ḥqꜣ*, un souverain, exerce son gouvernement sur l'Égypte (*n Kmt*) ; on ne le dit pas encore *nsw bjty*, pour ne pas le confondre avec Nectanébo II, mais aussi, peut-être, parce

<sup>8</sup> P. TRESSON, « La stèle de Naples », BIFAO 30 (= *Mél. V. Loret*), 1931, p. 369-391.

<sup>9</sup> BIFAO 94, 1994, p. 322-323.

que la légitimité protocolaire n'est pas le plus urgent ; le *ḥqꜣ*, c'est celui qui gouverne selon les règles de la *maât*, c'est le bon pasteur : le sceptre-*ḥqꜣ* est le crochet à l'aide duquel le berger ramène au troupeau, en le saisissant par la patte, le mouton qui s'égaré ; le *ḥqꜣ* est le rassembleur qui produit la subsistance et accumule les vivres. Le *ḥqꜣ n Kmt* est donc celui qui va apporter la prospérité au pays, alors que le *ḥqꜣ n ḥꜣs.wt* gouverne à l'extérieur, pour des intérêts en grande partie étrangers à l'Égypte. L'espoir de Pétosiris, le riche, se trouve donc dans l'abondance promise et revenue grâce au respect des rites par le nouveau souverain qui exerce ainsi pleinement sa fonction-*ḥqꜣ* <sup>10</sup>.

Les dieux retrouvent la possession de leurs biens, leurs temples sont restaurés, leurs domaines leur sont restitués, leurs autels sont bien pourvus en offrandes de toutes sortes ; bientôt, leurs statues enlevées par les Perses rentreront en Égypte (cf. la stèle du satrape). À la fuite des richesses, source de malheur, imputable aux Perses, s'oppose le rassemblement bénéfique, l'accumulation des biens opérée par les Macédoniens.

#### D. LE « MAÎTRE DES DEUX-TERRES » DANS L'INSCRIPTION 63

L'inscription 63, vers laquelle convergent tous les textes du tombeau <sup>11</sup>, contient l'aveu de crimes politiques commis par Djethotefânkh au cours de l'exercice de son pontificat ; Djethotefânkh a infligé le châtement suprême – la peine de mort –, outrepassant ainsi ses attributions <sup>12</sup>, mais il a agi de la sorte pour sauvegarder la royauté. Le parallèle qu'il faut établir entre le texte de Djethotefânkh et une inscription d'Ankhnesnéferibrê <sup>13</sup> montre que les deux personnages ont été guidés par un seul et même but : maintenir coûte que coûte le principe royal dans son essence première.

« Elle (Ankhnesnéferibrê) a égorgé des hommes pour Sekhmet ; elle a rôti des cœurs pour la grande Maîtresse du Sud (*nb(.t) šm' 'ꜣ(.t)*, avec le déterminatif du cobra) ; elle a renversé les ennemis de Toum et les rebelles au maître universel. »

« Il (Djethotefânkh) a égorgé des hommes pour Sekhmet ; il a rôti des cœurs pour le Maître des Deux-Terres (*nb tꜣ.wy*) ; il a renversé les ennemis [de Toum et les rebelles au maître universel (?)]. »

Des meurtres ont été perpétrés par Ankhnesnéferibrê et par Djethotefânkh, pour la fonction royale légitime, incarnée respectivement en la personne de la Divine Adoratrice et du roi national, sur ordre d'une autorité étrangère. Qu'importe la jeunesse (euphémisme désignant l'ignorance) des deux héros d'un même drame se reproduisant à plusieurs décennies d'intervalle : seule l'intention compte, et si la responsabilité politique est indéniable, la culpabilité juridique et religieuse est exclue <sup>14</sup>. Le sort de Djethotefânkh, entre Nectanébo II,

<sup>10</sup> La double fonction royale (puissance-*šm* et gouvernement-*ḥqꜣ*) est exprimée dès les documents de Narmer : B. MENU, *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte*, II, Le Caire, 1998, p. 12-13, p. 86-88, p. 95, p. 122-125 ; sa mise en œuvre constitue la charte fondamentale de tout pharaon : B. MENU, *Ramsès*

II. *Souverain des Souverains*, Paris, 1998, p. 57-101 ; *ead.*, « Le système économique de l'Égypte pharaonique », *Méditerranées* 17, 1998, p. 71-97.

<sup>11</sup> Voir la note (6), *supra*.

<sup>12</sup> BIFAO 96, 1996, p. 350-353.

<sup>13</sup> Le parallélisme entre l'inscription 63 du tombeau de Pétosiris et un texte du sarcophage de la

Divine Adoratrice Ankhnesnéferibrê a été mis en évidence par J. YOYOTTE lors d'une conférence prononcée à l'AIDEA le 24 Juin 1989 ; cf. BIFAO 96, 1996, p. 350.

<sup>14</sup> BIFAO 96, 1996, p. 352 et p. 356-357.

Khababash (?) et Artaxerxès III, nous échappe en grande partie. La finalité de sa carrière réside principalement dans la volonté de sauver l'essentiel des intérêts moraux et matériels du dieu Thot et de ses desservants, devenus des relais du pouvoir pharaonique.

## 2. Les vestiges aux noms d'Alexandre le Grand et de Philippe Arrhidée dans le temple de Thot à Hermopolis

L'activité architecturale restauratrice de Pétosiris est largement décrite dans son autobiographie (inscr. 59, 62 et 81, notamment). Le grand portique du temple de Thot à Hermopolis, construit par Nectanébo I<sup>er</sup>, a reçu sous les règnes d'Alexandre le Grand et de Philippe Arrhidée une décoration dont le maître d'œuvre est, selon la plus grande vraisemblance, Pétosiris. Cette hypothèse a déjà été formulée par D.M. Bailey et S. R. Snape, au vu d'une comparaison stylistique entre ce portique et celui qui précède la façade du tombeau de Pétosiris<sup>15</sup> ; elle ne peut être que corroborée par l'analyse des inscriptions de ce tombeau.

Le portique du temple, actuellement détruit, nous est bien connu grâce aux représentations fidèles qu'en ont donné Vivant Denon ainsi que les dessinateurs de la *Description de l'Égypte*. Les missions anglaises du British Museum qui ont fouillé le site<sup>16</sup> ont permis de dégager l'infrastructure et de regrouper les restes épars : bases de colonnes, blocs ; ainsi, une base de colonne retrouvée en 1982 a-t-elle livré la titulature complète de Philippe Arrhidée, et la publication des blocs, en dépit de leur mauvais état, nous donne une liste des nomes de Haute et de Basse Égypte (celle-ci moins complète que celle-là) présentant leurs productions alimentaires à Thot, par les mains de Philippe Arrhidée, reconnu ainsi comme un souverain véritable. Voici deux exemples bien conservés de cette litanie cérémonielle dont l'écho politique est considérable : « Thot, successeur de Rê. Le roi de Haute et de Basse Égypte, Maître des Deux-Terres, Mérikarê-Sétepen[amon]<sup>17</sup>, fils [de Rê], Maître des sacres, Philippe, est venu vers toi, t'apportant toutes les provisions-*h.w* et toutes les provisions-*df.w* qui sont dans le VII<sup>e</sup> nome de Basse Égypte, de sorte que tu lui donnes toute domination et toute victoire, accédant comme roi de Haute et de Basse Égypte sur le trône d'Horus des vivants, à jamais » (bloc 9, pl. 20). « Thot, Seigneur d'[Hermo]polis, [chef] des ibis. Le roi de Haute et de Basse Égypte, Maître des Deux-Terres, Mérikarê-Sétepenamon, fils de Rê, Maître des sacres, Phill[ippe] est venu vers toi, t'apportant toutes les provisions-*k.w* et toutes les provisions-*df.w* et toutes les bonnes choses qui sont dans le XII<sup>e</sup> nome de Basse Égypte ; il te les a assignées pour ton Trésor, de sorte que tu lui donnes le ciel et la terre pour le satisfaire, et tous les dieux comme protection derrière lui » (bloc 11, pl. 25).

<sup>15</sup> D.M. BAILEY and S.R. SNAPE, *The Great Portico at Hermopolis Magna (= BMOP 63)*, Londres, 1988, p. 5-6.

<sup>16</sup> Voir, pour notre propos : D.M. BAILEY et S.R. SNAPE, *op. cit.*, d'où sont extraits les textes des blocs

cités ci-dessous ; A.J. SPENCER, *Excavations at El-Ashmunein : II, The Temple Area*, Londres, 1989. L'extraction, en 1982, d'une section de colonne polygonale inscrite au nom de Philippe Arrhidée, est mentionnée aux p. 42-43 de cet ouvrage.

<sup>17</sup> Voir H. DE MEULENAERE, « Le protocole royal de Philippe Arrhidée », *CRIPEL* 13, 1991, p. 53-58, et *infra*.

## ■ 2. La dynastie macédonienne et l'idéologie pharaonique

De la fin de l'année 332, marquée par la conquête d'Alexandre le Grand, jusqu'à l'an 305-304, date de l'accession au trône de Ptolémée Sôter, vingt-huit années se sont écoulées en Égypte, sous les règnes d'Alexandre III de Macédoine, « Pharaon Alexandre » dans les documents démotiques, de son frère consanguin Philippe III ou Philippe Arrhidée, « Pharaon Philippe », et de son fils Alexandre IV Aegos, « Pharaon Alexandre fils d'Alexandre-le-dieu » jusqu'à l'an 6 de son règne, puis simplement « Pharaon Alexandre fils d'Alexandre » dans un papyrus démotique daté de l'an 6, et également par la suite, non seulement jusqu'à sa mort en l'an 8 (310 av. J.-C.), mais jusqu'à l'an 13, date de l'intronisation de Ptolémée<sup>18</sup>.

**A.** La problématique, telle qu'elle est annoncée dans l'intitulé de cette seconde partie du présent article, n'est pas exempte de difficultés, même si je me place dans un cadre résolument institutionnel et sur le terrain exclusivement égyptien. Sur le plan idéologique, il n'est guère possible d'isoler Alexandre de ses deux successeurs directs ; ces trois souverains ont laissé en Égypte des monuments relativement peu nombreux, mais très signifiants, qu'il est utile de comparer entre eux. Les sources égyptiennes montrent, en outre, qu'il est impossible d'exclure de notre période Ptolémée fils de Lagos, devenu satrape d'Égypte à la mort d'Alexandre le Grand, en Juin 323, et proclamé roi en 305-304, cinq ans après l'assassinat d'Alexandre IV.

Ce que nous savons, actuellement, des rapports d'Alexandre le Grand avec l'Égypte, nous a été légué par la tradition classique<sup>19</sup> ; or, les témoignages contemporains d'Alexandre sont rares, et nous disposons de biographies de deuxième ou de troisième main souvent empreintes de subjectivité. Qui plus est, ces récits s'intègrent dans un contexte grec ou latin étranger à la vision pharaonique du pouvoir. Lorsque nous ferons parler les documents ou les monuments égyptiens, il faudra tenter de relier les informations qu'ils nous livrent à des interprétations déformées ou apparemment peu crédibles, soit pour les confirmer, soit pour leur conférer un meilleur sens, je ne dirai pas pour les infirmer car je ne pense pas qu'il y ait eu, même chez les auteurs tardifs, des inventions pures et simples ; il y a sans doute toujours, à la base, un fait ou un concept mal compris.

**18** Cette dynastie macédonienne succédait à une dynastie perse, constituée de trois rois (Artaxerxès III, Arsès, Darius III Codoman) et qui, elle-même, faisait suite à la dernière dynastie autochtone - la XXX<sup>e</sup> selon le découpage effectué par Manéthon - dont le dernier grand souverain, Nectanébo II, s'était enfui en Nubie lors de la reconquête de l'Égypte réalisée par Artaxerxès III au profit de l'empire achéménide. Un dernier roi indigène, Khababasch, avait tenté de s'imposer à la fin de la seconde domination perse, mais son règne fut bref,

il a duré tout au plus deux ans. Voir : N. GRIMAL, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, 1988, p. 441-455 ; P. BRIANT, *Histoire de l'Empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, 1996, *passim* et p. 700-896 ; A. SPALINGER, « The Reign of King Chabbash : An Interpretation », ZĀS 105, 1978, p. 142-154.

**19** Il n'est pas possible de reproduire ici toute la bibliographie relative à Alexandre le Grand. On se reportera, pour l'essentiel, à : P. BRIANT, *Alexandre le Grand*<sup>4</sup>, Paris, 1994 ; la bibliographie des sources classiques, p. 125, est celle que j'ai utilisée ; P. BRIANT,

*De la Grèce à l'Orient, Alexandre le Grand*<sup>2</sup>, Paris, 1997. On ajoutera : P. GOUKOWSKY, *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre (336-270 av. J.-C.)*, 2 vol., Nancy, 1978-1981, avec une abondante bibliographie ; sur la fin d'Alexandre : W. HECKEL, *The Last Days and Testament of Alexander the Great : A Prosopographical Study*, Stuttgart, 1988 ; sur l'oracle d'Amon dans l'oasis de Siwa : J. LECLANT, « 'Per Africae Sittientia'. Témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'oasis d'Ammon », BIFAO 49, 1950, p. 193-253.



La difficulté provient aussi de la dimension du personnage d'Alexandre le Grand. Il est admis <sup>20</sup> que le mythe d'Alexandre le Grand a été forgé principalement en Égypte, en particulier à Alexandrie, grâce à l'action de son ami et confident Ptolémée, dont les *Mémoires* ont inspiré maints biographes. Le constat selon lequel l'Égypte a constitué un milieu propice au développement du mythe d'Alexandre rend compte aussi de l'aspect *politique* de ce mythe; ce n'est pas seulement l'ampleur de ses conquêtes, son prestige, son charisme, sa façon de gouverner, ses qualités personnelles, éléments certes fondamentaux, qui ont fait d'Alexandre le Grand un mythe; c'est aussi que, selon l'idéologie pharaonique, Alexandre est dieu, fils de dieu, on peut aisément le démontrer à partir de ses monuments égyptiens; c'est aussi qu'Alexandre le Grand a été la courroie de transmission entre le « Proche-Occident » et l'Orient méditerranéen (il est le premier grand souverain européen d'Égypte), à une époque où l'une et l'autre de ces deux régions du monde était en possession d'un modèle politique ayant fait ses preuves :

- la démocratie en Grèce;

- l'impérialisme au Proche et au Moyen Orient et en Égypte, avec deux applications particulièrement réussies: d'une part, l'Empire égyptien et son apogée idéologique sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie et particulièrement sous les règnes de Thoutmosis III et d'Amenhotep III qui furent choisis comme modèles par Alexandre le Grand et Philippe Arrhidée; d'autre part, l'Empire achéménide dont Alexandre se veut l'héritier.

Alexandre le Grand a tenté un tour de force: celui de concilier deux systèmes politiques difficilement compatibles, en évinçant les tyrans d'Asie Mineure et en essayant d'introduire la démocratie dans leurs cités, tout en faisant sienne l'idée impériale. On peut, en tout cas, considérer qu'Alexandre le Grand a acclimaté en Europe occidentale l'idée impériale qui prendra corps à Rome.

Dans la formation d'Alexandre le Grand à l'idéologie pharaonique, il reste à souligner un élément fondamental et déterminant: le rôle du clergé égyptien. Alexandre a fort probablement été initié à Héliopolis et/ou à Memphis, capitales religieuses de l'Égypte. Deux autres villes prennent une part importante à la politique égyptienne du conquérant macédonien: la troisième grande capitale religieuse de l'Égypte, Thèbes du dieu Amon dont Alexandre est le fils choisi, et Hermopolis, la capitale provinciale du dieu juriste Thot, et là nous retrouvons l'action de son grand prêtre, Pétosiris.

Enfin, comme les rois perses, les souverains macédoniens sont des rois absents. À partir de la mort d'Alexandre, tout rentre dans l'ordre puisque Ptolémée prend intelligemment le relais, en préservant bien entendu les droits de Philippe Arrhidée et d'Alexandre IV, mais qu'en est-il auparavant? L'administration mise en place par Alexandre a somme toute fonctionné; Cléomène de Naucratis, placé à la tête des finances, a exercé pratiquement des fonctions de satrape, mais surtout, c'est aux grands prêtres égyptiens que revient le mérite d'avoir assuré la permanence idéologique du régime; on en connaît quelques-uns: Pétosiris, sans aucun doute et, de manière tout à fait certaine, les grands prêtres d'Amon qui ont fait

**20** P. GOUKOWSKY, *op. cit.*

procéder aux constructions et restaurations thébaines d’Alexandre le Grand et de Philippe Arrhidée, et qui ont laissé leurs témoignages sur un mur du temple de Louxor, dans deux très beaux graffiti, publiés par Daressy à la fin du siècle dernier, et repris en 1983 par M. Abd el-Raziq <sup>21</sup>.

L’absence des rois perses était réelle, leur satrape faisait office de chef étranger. Au contraire, l’absence des rois macédoniens est compensée par une intense présence rituelle organisée par une classe sacerdotale hautement responsable.

**B.** La présence effective d’Alexandre le Grand en Égypte a duré quelques mois, de la fin de 332 au printemps 331. Rappelons très rapidement les faits tels qu’ils nous sont rapportés par les auteurs classiques. Après les sièges de Tyr et de Gaza, Alexandre pénètre en Égypte avec une armée, une partie de la flotte le rejoint, mais le satrape perse Mazakès se rend sans combattre. Le Macédonien se dirige alors vers Héliopolis puis Memphis ; il va ensuite consulter l’oracle d’Amon dans l’oasis de Siwa et fonde au retour Alexandrie (à moins que ce ne soit l’inverse, les témoignages divergent) ; il revient à Memphis où se déroulent des festivités et des jeux et là, Alexandre le Grand fait un sacrifice à Apis, le taureau sacré qui est l’hypostase du dieu Ptah ; il y reçoit les ambassades, et organise l’administration de l’Égypte, avant de repartir vers la Syrie avec son armée.

L’autre voyage d’Alexandre le Grand en Égypte n’est pas le moindre, c’est celui qu’il effectuera après sa mort à Babylone, lorsque, momifié par des embaumeurs chaldéens et égyptiens, il sera transporté en grande pompe dans un sarcophage en or, sur un étincelant fourgon funéraire rendu fameux par la description qu’en a donné Diodore de Sicile (XVIII, 26-28), et que le convoi, intercepté par Ptolémée, stationnera à Memphis où le corps du souverain sera inhumé, en attendant d’être transporté à Alexandrie dans un non moins célèbre mausolée.

D’après les sources classiques, les actes royaux accomplis par Alexandre le Grand lors de son séjour en Égypte, durant l’hiver 332-331, sont les suivants :

- fondation d’une capitale ;
- célébration de fêtes et accomplissement de rites ;
- actions gouvernementales, diplomatiques et administratives.

On peut y ajouter la quête d’une caution religieuse à travers l’oracle d’Amon, bien que la demande oraculaire par elle-même ne soit pas réservée à la personne royale, car l’ambition d’Alexandre le Grand est claire : il s’agit pour lui de se faire reconnaître comme le fils du dieu, comme le maître de l’univers. Ces prétentions ont été abondamment commentées par les auteurs classiques, parfois avec une certaine gêne.

<sup>21</sup> DARESSY, *RT* 14, 1893, p. 33-34 ; M. ABDER-RAZIQ, « Ein Graffito der Zeit Alexanders des Grossen im Luxortempel », *ASAE* 69, 1983, p. 211-218.

Mon propos est d'interroger les sources égyptiennes<sup>22</sup> sur deux points, en étroite relation avec l'idéologie pharaonique :

1. la divinité d'Alexandre le Grand, le fils choisi par Amon, son héritier, et la continuité royale ;

2. l'accomplissement des rites pharaoniques et la réactivation de l'idée impériale.

Les vestiges monumentaux des Macédoniens sont tous profondément en rapport avec des points forts de l'idéologie pharaonique.

## 1. La divinité d'Alexandre le Grand et la continuité pharaonique

A. Posons d'emblée une question récurrente qui risque fort d'être un faux problème : Alexandre le Grand a-t-il été pharaon d'Égypte<sup>23</sup> ?

Les principaux arguments présentés à l'encontre, sont en fait des arguments *a silentio* : silence des sources classiques, qu'il s'agisse du courant officiel issu de Ptolémée et représenté principalement par Arrien, ou de la vulgate transmise par Clitarque notamment à Diodore de Sicile, Quinte-Curce, Justin ; Plutarque, dans sa *Vie d'Alexandre*, ne fait aucune référence à un quelconque couronnement. Seul le pseudo-Callisthène mentionne qu'Alexandre le Grand fut intronisé dans le sanctuaire de Ptah lorsqu'il arriva à Memphis, mais aucun monarque hellénistique n'y aurait été couronné pharaon avant Ptolémée V Épiphane.

<sup>22</sup> Outre les papyri démotiques qui sont surtout utiles pour la datation et pour la désignation courante des souverains, citée *supra*, j'ai retenu, pour une première analyse, les inscriptions et monuments royaux, les stèles royales, les attestations des grands prêtres d'Amon. Voici toutefois une liste plus large des sources macédoniennes. Pour *Alexandre le Grand* : le sanctuaire du temple de Louxor (M. ABD EL-RAZIQ, *Die Darstellungen und Texte des Sanktuars Alexanders des Grossen im Tempel von Luxor*, Mayence, 1984 ; compte rendu : J.-Cl. GOYON, *CdE* 62, 1987, p. 167-170) ; les inscriptions au nom d'Alexandre sur le IV<sup>e</sup> pylône du temple de Karnak (PM II, p. 79 ; LEGRAIN, *ASAE* 5, p. 42 ; P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, Le Caire, 1962, p. 90) ; diverses réfections entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> pylône (Cl. TRAUENECKER, *Karnak* 8, 1987, p. 352, n.29) ; le sanctuaire royal de Thoutmosis III à l'est de l'Akh-menou : il s'agit de deux salles, une antichambre restaurée par Alexandre le Grand, et le sanctuaire proprement dit entièrement refait par lui (PM II, p. 119-120 ; BARGUET, *op. cit.*, p. 191-197) ; la petite chapelle, au nom d'Alexandre le Grand, du mur d'enceinte du temple de Khonsou (Cl. TRAUENECKER, « La chapelle de Khonsou du mur d'enceinte et les travaux d'Alexandre », *Cahiers de Karnak* 8, 1987, p. 347-353, avec une énumération des travaux thébains d'Alexandre, p. 352-353) ; la porte du pylône du temple de Khonsou, en partie au nom d'Alexandre le Grand (PM II, p. 228) ; les graffiti du mur du temple de

Louxor, datés du règne de Philippe Arrhidée, mais faisant mention de l'activité architecturale des grands prêtres d'Amon sous Alexandre le Grand et Philippe Arrhidée (M. ABDER-RAZIQ, *ASAE* 69, 1983, p. 211-218) ; pour clore l'énumération des vestiges thébains au nom d'Alexandre le Grand, on ajoutera un inventaire des objets culturels du temple de Maât, daté de l'an 2 du règne (A. VARILLE, *BIFAO* 41, 1942, p. 135-139) ; en dehors de Thèbes, on trouve des traces d'Alexandre le Grand à Hermopolis (PM IV, p. 165) ; son nom figure sur un autel découvert dans l'oasis de Baharya (H. de MEULENAERE, *CRIPEL* 13, p. 53, n. 2) ; une stèle du Bucheum est datée de l'an 4 de son règne (R. MOND and O.H. MYERS, *The Bucheum* II, Londres, 1934, p. 3 (traduction), et III, Londres, 1934, pl. XXXVII et XXXVIA).

Pour *Philippe Arrhidée* : le sanctuaire de barque du temple de Karnak, reconstruit par Thoutmosis III, entièrement refait par Philippe Arrhidée (PM II, p. 99-102 ; BARGUET, *op. cit.*, p. 136-141) ; des inscriptions, au nom de Philippe, dans le temple de Thot à Hermopolis (D.M. BAILEY et S.R. SNAPE, *The Great Portico at Hermopolis Magna*, Londres, 1988), et sur des fragments de corniche, dans le temple d'Onouris-Chou à Sébennytos (PM IV, p. 43).

Les documents au nom d'Alexandre IV sont les suivants : quatre contrats démotiques à ma connaissance, contre deux pour chacun des règnes précédents (P.W. PESTMAN, *Chronologie égyptienne d'après les textes démotiques*, Leyde, 1967,

p. 10-13) ; la porte du temple de Chnoum à Éléphantine, publiée récemment par S. BICKEL dans H. JENNI, *Elephantine XVII*, *ArchVer* 90, 1998, p. 115-150 ; quelques blocs, inscriptions et scènes d'offrandes dans le temple de Sébennytos (V. RONDOT, *RdE* 48, 1997, p. 275, n.13) ; un bloc de granit trouvé à Boulaq (PM IV, p. 73) ; un bloc au musée de Besançon publié récemment par V. RONDOT, *RdE* 48, 1997, p. 274-276 (avec une énumération des monuments au nom d'Alexandre IV) ; des vestiges au Spéos Artémidos (PM IV, p. 165) ; le temple d'Osiris-babouin de Touna el-Gebel (V. RONDOT, *op. cit.*, p. 275, n. 10) ; enfin, la stèle dite du satrape, datée de l'an 7 d'Alexandre IV (A. Bey KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines*, I et II, *CGC*, Le Caire, stèle n° 22182). Cf. aussi L.Á. s.v. « Alexander "Der Grosse" », « Alexander IV », « Philipp Arrhidaios ».

<sup>23</sup> Voir notamment : S.M. BURSTEIN, « Pharaoh Alexander: A Scholarly Myth », *AncSoc* 22, 1991, p. 139-145 ; également : G. HÖLBL, « Königliche Legitimität und historische Umstände im Spiegel der pharaonischen Titulaturen der griechisch-römischen Zeit. Einige Interpretationen und Diskussionsvorschläge », *Sesto congresso internazionale di egittologia. Atti I*, Turin, 1992, p. 273-278 ; H. van VOSS, « Alexander und die ägyptische Religion. Einige ägyptologische Bemerkungen », *Alexander the Great. Reality and Myth*, Rome, 1993, p. 71-73 ; J.-Cl. GRENIER, « Le protocole des empereurs romains », *RdE* 38, 1987, spécialement p. 98-99.

En outre, Alexandre ne possède pas une titulature complète, comportant les cinq noms canoniques.

Reprenons chacun des deux principaux arguments invoqués.

a. Les faits et les témoignages ne s'opposent pas au couronnement d'Alexandre le Grand et, sur le plan institutionnel, on ne voit pas ce qui aurait empêché Alexandre de se faire couronner, bien au contraire. Les scènes d'imposition des couronnes qui figurent sur les tableaux des sanctuaires thébains d'Alexandre le Grand et de Philippe Arrhidée seraient-elles fictives, et feraient-elles déjà partie de l'« illusion sacerdotale » dont parle Philippe Derchain <sup>24</sup> ? C'est très possible, mais elles sont peut-être aussi, au moins pour Alexandre, le reflet d'une réalité qui a pu échapper aux chroniqueurs de l'époque, le couronnement royal étant une cérémonie initiatique et intime, réalisée à l'abri des regards, entre le roi et le dieu représenté par son prêtre.

D'après le pseudo-Callisthène, témoignage certes tardif, Alexandre aurait donc été couronné dans le temple de Ptah, à Memphis où on sait, cette fois d'après des sources convergentes, que le souverain macédonien a séjourné et que des fêtes furent célébrées ; ces festivités pourraient bien avoir été liées à un tel événement et présentées comme des « jeux » au public grec. Ptolémée V, couronné à Memphis, recevra dans sa titulature un nom associé au dieu de la ville, Ptah : il est « élu de Ptah », Sétepenptah, comme d'ailleurs son père Ptolémée IV. Les noms de couronnement d'Alexandre le Grand sont : Sétepenamon-Méryrê, c'est-à-dire « élu d'Amon », « aimé de Rê » (et non Sétepenrê-Méryamon, nous allons revenir sur cette lecture du cartouche). Le choix d'Amon (Sétepenamon) a été confirmé à Alexandre par l'oracle, dans le sanctuaire de l'oasis de Siwa ; l'autre partie du nom (Méryrê) résulterait-elle d'un rituel héliopolitain (notons la proximité géographique d'Héliopolis par rapport à Memphis) ? Et même, pourquoi ne pas supposer qu'Alexandre le Grand a été couronné par le prêtre du sanctuaire d'Amon de Siwa, succursale en quelque sorte, du grand Amon thébain qu'Alexandre honorera brillamment dès ses premières années ? Comme Cambyse, Alexandre le Grand instaure en Égypte une nouvelle lignée ; comme Cambyse, sans doute, il a eu à cœur de se conformer aux pratiques rituelles et protocolaires. On verrait très bien Pétosiris, prêtre de Thot, composer une titulature pour Alexandre le Grand, ainsi que le fit jadis Oudjahorresnê pour Cambyse.

b. Le fait qu'on ne connaisse pas la titulature complète d'Alexandre (il nous manque son nom des Deux-Déesses et son nom d'Horus d'or) ne signifie pas, en effet, qu'il en ait été dépourvu. Ni dans les sanctuaires d'Alexandre, ni dans celui de Philippe Arrhidée, qui sont pourtant des sanctuaires de consécration du pouvoir royal, on ne trouve les cinq noms du souverain, et si un exemple de la titulature complète de Philippe Arrhidée nous est parvenu, c'est bien grâce au hasard, grâce aux copies qui en ont été faites à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>, avant que le portique du temple de Thot à Hermopolis ne soit voué à la

**24** P. DERCHAIN, « Pharaon dans le temple ou l'illusion sacerdotale », *Les moyens d'expression du pouvoir dans les sociétés anciennes* (= *Lettres Orientales* 5), Louvain, 1996, p. 91-99.

démolition et à la disparition presque totale, et grâce à une découverte récente faite sur une base de colonne, laissée sur le site par les chaudronniers de Méhémet Aly (voir *supra*).

Examinons les titulatures des souverains macédoniens.

Le protocole complet de Philippe Arrhidée a été restitué récemment par H. de Meulenaere<sup>25</sup>. Philippe a deux noms d'Horus qui varient selon les endroits : Ouadj-taoui à Hermopolis et Kanakht-mérymaât à Thèbes; son nom de *nebty*, les Deux-maîtresses, c'est-à-dire les déesses tutélaires de la Haute et de la Basse Égypte, est Heqa-khasout; son nom d'Horus d'or est Méry-rekhyt; enfin, son nom de couronnement et son nom de naissance, tous deux encadrés dans une cartouche, sont respectivement : Mérykarê-Sétepenamon hors de Thèbes, Méryrê-Sétepenamon (ou Sétepenamon-Méryrê) à Thèbes, et : Philippe, avec de nombreuses possibilités de transcription hiéroglyphique. Il est important d'avoir en mémoire que H. de Meulenaere donne du nom de couronnement de Philippe, c'est-à-dire celui qui figure dans la première cartouche, une lecture différente de celle qui était admise jusqu'à présent, selon un principe sur lequel je vais revenir à propos d'Alexandre, puisqu'Alexandre et Philippe ont le même nom de couronnement, au moins à Thèbes.

Alexandre le Grand possède plusieurs noms d'Horus actuellement attestés<sup>26</sup> : Heqa-qenou ou Heqa-nakht, Heqa-qenou-Teken-khasout, Meky-Kemet (on notera la haute valeur symbolique de ces noms qui exaltent la fonction-*shem* du roi). En ce qui concerne son nom de couronnement, la lecture Sétepenamon-Méryrê découle des observations formulées par H. de Meulenaere dans l'article que je viens de citer, et de la méthode qu'il préconise pour la lecture des cartouches des Macédoniens, en comparaison avec ceux de Nectanébo II et de Ptolémée II : lorsque la cartouche comporte deux divinités et deux éléments complémentaires (par exemple, deux participes passifs comme c'est le cas ici), le premier élément est rattaché à la première divinité, et le second élément à la seconde divinité. Suivant cette méthode, la cartouche d'Alexandre le Grand se lit bien Sétepenamon (« élu d'Amon ») Méryrê (« aimé de Rê »). Le dernier nom royal d'Alexandre le Grand est son nom de naissance, Alexandre, écrit en hiéroglyphes, lui aussi avec des variantes orthographiques qui permettent sans doute de proposer des datations.

Pour Alexandre IV comme pour Philippe Arrhidée, on a un exemple, celui qui figure sur la stèle du satrape, de titulature complète et développée, avec les cinq noms. Les voici en traduction : Horus, « le Jeune, puissant de force »; Deux-Déesses, « Aimé des dieux, celui à qui est donnée la fonction de son père »; Horus d'Or, « Souverain de bravoure dans le pays tout entier »; roi de Haute et de Basse Égypte, maître des Deux-Terres Sétepenamon-Hââibrê (nom de couronnement qui signifie : « élu d'Amon, exaltant le cœur de Rê »); enfin : fils de Rê, Alexandre.

Notons que les trois souverains sont *Setepenamon*, « élus d'Amon ».

<sup>25</sup> H. DE MEULENAERE, *CRIPEL* 13, 1991, p. 53-58.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 53, n.2.

**B.** Comme les pharaons, Alexandre le Grand a revendiqué sa *filiation divine* et sa vocation à la *domination universelle*, mais cela n'a sûrement pas été bien compris par son entourage grec et macédonien.

Alexandre affirme sa nature amonienne en portant des cornes de bélier de part et d'autre de son visage, sur les pièces de monnaie à son effigie, et le choix de Thèbes pour y réaliser, dès l'an 3, deux sanctuaires très importants sur le plan idéologique, n'est naturellement pas gratuit. Des légendes théogamiques courent d'ailleurs à son sujet : Olympias aurait conçu Alexandre des œuvres du dieu Amon lui-même ; on retrouve là, bien entendu, des dogmes égyptiens particulièrement vivaces sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, et cela explique aussi le choix des grands rois de cette dynastie comme « parrains » du nouveau pharaon, ainsi que, plus tard, la présence d'inscriptions au nom d'Alexandre IV au Spéos Artémidos où le thème de la filiation divine est développé par Hatchepsout.

Enfin, dans plusieurs de ses inscriptions, et notamment sur le IV<sup>e</sup> pylône du temple de Karnak, Alexandre le Grand est *ntr nfr*, « dieu accompli », variante alternative de *nsw bjty*, la désignation du pharaon d'Égypte qui est, elle aussi, appliquée à Alexandre le Grand dans les inscriptions de ses sanctuaires thébains. Fils de dieu et dieu lui-même comme tout pharaon, Alexandre le Grand se considère comme le successeur direct du dernier pharaon légitime d'Égypte, Nectanébo II. Plus tard, le *Roman d'Alexandre* fera même de Nectanébo le père physique d'Alexandre. Certaines des constructions des Macédoniens poursuivent ou renouvellent l'œuvre de Nectanébo II, dans l'enceinte du temple de Khonsou à Karnak, à Hermopolis, ou dans le temple de Sébennytos, la ville dont Nectanébo était originaire. Il faudra attendre l'an 7 d'Alexandre IV pour voir apparaître dans notre documentation le nom de Khababasch, lié à la propagande entreprise par Ptolémée, satrape ; le contexte est bien particulier, il fait allusion à la restitution de leurs biens aux dieux de Bouto, opérée par Khababasch, le roi éphémère et rebelle au pouvoir perse ; or, Ouadjyt n'est rien moins que la déesse tutélaire de toute la Basse Égypte, la protectrice du pharaon, avec sa consœur Nekhet de Nekheb pour la Haute Égypte.

## **2. La fonction royale et l'idée impériale**

### **A. LA CONCEPTION DU POUVOIR ROYAL ET L'ACCOMPLISSEMENT DES RITES**

a. Une utile comparaison entre les sanctuaires amoniens d'Alexandre le Grand et de Philippe Arrhidée ne pourra être effectuée que lorsque les trois monuments auront été publiés, ce qui, pour le moment, n'est le cas que pour le sanctuaire d'Alexandre à Louxor. Les données théologiques et architecturales devront venir au secours de l'interprétation idéologique et politique. Toutefois, pour le moment, nous avons à notre disposition les descriptions qu'en a faites P. Barguet<sup>27</sup>, et les visites faites sur place m'ont permis une meilleure compréhension des lieux.

**27** P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, Le Caire, 1962.

Les trois sanctuaires sont étroitement liés à la conception divine du pouvoir royal, à l'origine divine de la royauté, à la filiation divine du pharaon, à la régénération amonienne en symbiose avec celle du pharaon. Devenue sanctuaire de barque sous Alexandre le Grand, c'est-à-dire lieu de repos du dieu lorsqu'il vient se revivifier dans son temple de Louxor, la chapelle d'Alexandre était probablement tout autre chose sous Amenhotep III : le *per-noub*, mentionné dans le graffito du grand prêtre Ankhpakhered qui a commémoré son activité architecturale sous Alexandre le Grand, est le lieu mystérieux où les statues divines prenaient vie<sup>28</sup>. Le sanctuaire situé à l'est de l'Akh-menou est ostensiblement une chapelle royale, comportant au milieu et vers le fond, les restes d'une majestueuse statue du dieu faucon Horus, dieu de la royauté. Quant au monument de Philippe Arrhidée, il s'agit du sanctuaire de barque de Karnak, refait à l'identique sur le modèle de celui de Thoutmosis III, c'est donc l'endroit où le dieu Amon rejoignait son temple principal, après sa régénération à Louxor.

Chacun des trois monuments est lié aux moments les plus forts des cycles divins en rapport avec la royauté du pharaon, en la personne d'Amon-Rê, le créateur, sous ses deux formes (normale, en tant que « roi des dieux », et ithyphallique, en qualité de Kamoutef, « taureau de sa mère »). Les tableaux qui décorent les parois explicitent le processus, qu'il s'agisse de la conception divine du roi, de la montée royale vers le dieu, de l'imposition des couronnes, de la réception des attributs royaux, de la transmission de la royauté, de l'éternité du roi ou de l'accomplissement des rites : scènes d'offrandes spécifiques, cérémonies d'accueil, de purification, de lustration, d'encensement..., et les formules viennent en préciser le sens.

b. Alexandre le Grand, nous disent encore les auteurs classiques, a sacrifié à Memphis au taureau Apis, alors qu'Artaxerxès III s'était livré à des actes de barbarie et aurait tué le taureau sacré.

Une stèle, datée de l'an 4 d'Alexandre le Grand, commémore le décès du taureau Boukhis d'Hermonthis, l'incarnation de Montou, la réplique de Rê. Dans la partie supérieure bien conservée de la stèle, Alexandre le Grand, précédé de ses cartouches et de l'épithète *ntr-nfr*, fait l'offrande du vin (*hnk jrp*) au taureau Boukhis debout sur un naos et précédé de ses noms. Le texte, en-dessous, est réduit à un fragment médian de la stèle qui permet toutefois d'en restituer la substance, par comparaison avec des parallèles intacts et quasi identiques, datés respectivement des règnes de Nectanébo II et de Ptolémée II.

On a donc :

« An 4, premier mois de l'inondation [le jour manque] sous la Majesté du roi de Haute et de Basse Égypte [le nom et les épithètes d'Alexandre manquent]. Ce jour, la Majesté de ce dieu est montée au ciel, le Ba resplendissant, le Ba vivant de Rê, qui est né d'Isis (nom de la vache, mère du Boukhis). La durée de sa vie fut de [le nombre d'années, de mois et de jours manque]. Il est né en [telle année, tel mois] du roi de Haute et de Basse Égypte Darius (dans

<sup>28</sup> M. ABDER-RAZIQ, *ASAE* 69, 1983, p. 217. Sur le mythe de la naissance divine d'Alexandre : J. ASSMANN, *Ägypten. Eine Sinngeschichte*, Munich, Vienne, 1996, p. 418-419.

un cartouche), qu'il vive à jamais ! Il a été installé [d'après les parallèles, à Thèbes ou à Hermonthis, à telle date]. Puisse-t-il demeurer sur son trône, pour toujours et à jamais <sup>29</sup> ! »

Le taureau d'Alexandre aurait pu succéder au taureau de Nectanébo II, puisque dix-sept années séparent la stèle d'Alexandre de celle de l'an 14 de Nectanébo, et que cette durée représente un âge normal pour un taureau arrivé à la fin de sa vie. Malheureusement, le règne sous lequel est né l'animal est clairement celui de Darius III. Fairman, dans son commentaire <sup>30</sup>, semble embarrassé et esquivé la difficulté. Le taureau d'Alexandre est né sous Darius, c'est-à-dire qu'il a succédé à un autre taureau dont on n'a pas la trace, qui serait né sous Nectanébo II et mort, soit sous Darius, soit sous un de ses prédécesseurs immédiats. Serait-ce là l'information initiale qui permettrait de donner corps à la réputation de cruauté dont Artaxersès III a hérité ?

Cette question ne tend qu'à souligner la difficulté de communication et d'interpénétration des deux cultures qui ont présidé à la formation du pouvoir hellénistique en Égypte.

B. LES TROIS SANCTUAIRES D'ALEXANDRE ET DE PHILIPPE sont en outre des réfections de monuments antérieurs qui sont l'œuvre de deux pharaons qui ont particulièrement exalté l'idée impériale : Thoutmosis III (la chapelle d'Alexandre à l'est de l'Akh-menou et le sanctuaire de barque de Philippe Arrhidée) et Amenhotep III (le sanctuaire d'Alexandre à Louxor). En inscrivant ses cartouches, précédés d'une dédicace de rénovation, sur le IV<sup>e</sup> pylône du temple de Karnak, Alexandre le Grand montre qu'il a bien compris la portée de l'œuvre architecturale des pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et particulièrement de Thoutmosis III, œuvre novatrice dans le contexte idéologique. L'Akh-menou est un monument unique, construit par Thoutmosis III après sa victoire de Megiddo, exaltant la divinité royale et l'épanouissement de l'Empire. En s'appropriant, tout près du sanctuaire divin, la chapelle du Faucon, Alexandre exprime clairement dans la pierre sa royauté divine et sa volonté impériale. Fils d'Amon au fil des registres qui animent les parois, le roi hérite, par là même, de la vocation à la domination universelle. Le souverain rédige ainsi sa dédicace : « C'est une réfection de monument qu'a faite le roi de Haute et de Basse Égypte, maître des Deux-Terres, Sétepenamon-Méryrê, le fils de Rê, maître des sacres, Alexandre – qu'il vive à jamais ! – après qu'il l'eut trouvé construit <sup>31</sup> sous la majesté de l'Horus : Taureau vaillant qui s'est levé dans Thèbes, le maître des Deux-Terres, Menkhéperrê, le fils de Rê, Thoutmosis, aimé d'Amon-Rê, doué de vie. » Les épithètes d'Amon sont, à gauche, sur le mur du fond lorsqu'on tourne le dos à l'entrée : « Maître des trônes des Deux-Terres, présidant à Karnak, maître du

<sup>29</sup> D'après *The Bucheum* II, p. 3 et III, pl. XXXVII-XXXVIII.

<sup>30</sup> *The Bucheum* II, p. 28.

<sup>31</sup> Le terme est *sjpy*, on ne dit pas que le sanctuaire est en ruine. À titre de comparaison, voici la dédicace de Philippe Arrhidée dans le sanctuaire de barque de Karnak : « La Majesté du roi de Haute et de Basse Égypte, Maître des trônes des Deux-Terres, accomplissant les rites, Sétepenamon-Méryrê, le fils

de Rê de son corps, son aimé, Philippe, a trouvé le grand siège (*st wrt*) d'Amon allant à la ruine, alors qu'il avait été construit au temps de la Majesté du roi de Haute et de Basse Égypte, Menkhéperrê, le fils de Rê de son corps, son aimé, maître des sacres, Thoutmosis. Sa Majesté l'a reconstruit, comme quelque chose de nouveau, en granit, en travail excellent d'éternité ; qu'il soit doué de toute vie – stabilité – force, toute santé et toute joie, comme

Rê, à jamais ! L'Horus « Taureau-puissant-aimé-de-Maât », le roi de Haute et de Basse Égypte, Sétepenamon-Méryrê, le fils de Rê, Philippe. Il a fait son monument à son père Amon-Rê, maître des trônes des Deux-Terres, qui préside à Karnak. » (d'après P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, Le Caire, 1962, p. 137).



ciel, de la terre, des eaux et des montagnes» et, à droite : «Maître du ciel, roi des dieux, créateur de tout ce qui existe, depuis le commencement et éternellement». On ne peut pas être plus universel.

Succédant à Amon, à travers Thoutmosis III, Alexandre le Grand émet des prétentions claires.

## ■ Conclusion

Pétosiris, ses collègues de Thèbes, et d'autres prêtres, sans doute, se présentent désormais à nos esprits comme des théoriciens de la royauté, des gardiens du pouvoir unique et bénéfique, des garants du contenu de la pharaonité. Ils ont très vraisemblablement poussé Alexandre le Grand à se faire couronner, afin de tirer de l'événement la quintessence d'un pouvoir légitimé et représenté activement dans les principaux sanctuaires des temples royaux. Après une dizaine d'années de gouvernement étranger, il leur fallait ramener et fixer en Égypte la stature du pharaon parfait, à la fois combattant et gouvernant, source de victoire et de richesse ; il leur fallait installer durablement l'image souveraine qui préside aux rites, image-reflet d'un idéal autochtone, héritier de la plus glorieuse tradition<sup>32</sup>. La représentation, mise en place avec éclat par le clergé certainement soutenu par Ptolémée, a pu survivre pendant plus de dix ans à l'action fondatrice d'Alexandre et à la renommée du conquérant, au bénéfice de ses deux successeurs.

Cette étape constitue le prélude à l'établissement de la monarchie lagide, soigneusement préparée, avec l'aide des prêtres, par Ptolémée, satrape, pour être plus tard magnifiquement incarnée en la personne du même Ptolémée I<sup>er</sup> Sôter, puis de son fils Ptolémée II Philadelphe, suivis d'une dynastie royale (les «Ptolémées» ou «Lagides») qui a présidé au destin de l'Égypte jusqu'à la conquête romaine.

<sup>32</sup> À cette construction artificielle, œuvre du haut clergé, les Égyptiens plus modestes ont certainement opposé une vision plus réelle : H.S. SMITH a relevé à Saqqara un exemplaire du nom d'Alexandre écrit en démotique avec le déterminatif du pays étranger (cité par S.M. BURSTEIN, *op. cit.*).